

Joseph Ratzinger, La foi chrétienne, hier et aujourd'hui, 1968,

(Cerf, 2005, p. 244-248)

Si nous voulons être francs, nous devons bien reconnaître que nous sommes tentés de dire que l'Église n'est ni sainte ni catholique. Le deuxième concile du Vatican lui-même en est venu à ne plus parler simplement de l'Église sainte, mais de l'Église pécheresse ; et si l'on a critiqué le concile à ce sujet, cela a été tout au plus pour lui reprocher d'avoir été trop timide dans son affirmation, tellement est fort aujourd'hui dans notre conscience à tous, le sentiment de la condition pécheresse de l'Église. Il est fort possible que joue également ici l'influence d'une théologie luthérienne du péché, et donc un présupposé dogmatique. Mais ce qui rend cette « dogmatique » si convaincante, c'est sa correspondance avec notre propre expérience. Les siècles de l'histoire de l'Église sont tellement remplis de défaillances humaines, que nous pouvons comprendre l'effroyable vision de Dante, voyant la prostituée babylonienne assise dans le char de l'Église, et que nous trouvons concevables les paroles terribles de l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne (XII siècle), qui disait que tout homme, à la vue de la dépravation de l'Église, devait se sentir glacé d'horreur . « Ce n'est plus une épouse, mais un monstre effrayant, difforme et sauvage... » (cf. le grand article de H. U von Balthasar, « Casta metetrix », dans *Sponsa Verbi*, Eisedeln, 1991, p. 203-205).

De même que la sainteté de l'Église, la catholicité de l'Église nous paraît elle aussi problématique, La tunique sans couture du Seigneur est déchirée entre les parties adverses, l'unique Église est divisée en une foule d'églises, dont chacune a plus ou moins la prétention d'être seule dépositaire de la vérité. Et ainsi l'Église est devenue aujourd'hui pour beaucoup l'obstacle majeur de la foi. Ils n'arrivent plus à voir en elle que l'ambition humaine du pouvoir, le jeu mesquin de ceux qui, avec leur prétention d'administrer le christianisme institutionnel, semblent constituer le principal obstacle au véritable esprit du christianisme.

Il n'existe pas de théorie qui puisse réfuter péremptoirement de telles idées devant la simple raison, de même d'ailleurs que, à l'inverse, ces idées ne proviennent pas uniquement de la raison, mais d'une amertume du cœur qui peut-être a été déçu dans son attente et qui maintenant ne ressent plus dans son amour meurtri et blessé que la ruine de son espérance. Quelle réponse donner alors ? En fin de compte, l'on ne peut ici que donner le témoignage de sa foi et dire pourquoi l'on arrive malgré tout, dans la foi, à aimer cette Église, pourquoi l'on ose toujours encore reconnaître à travers les traits défigurés, le visage de l'Église sainte.